

de chef comptable. Je possède à ma section, qui est d'ailleurs
épurée, Bergeron, parfait sous-officier adjoint ! Bernasconi, l'homme le
plus spirituel que j'ai rencontré, mes anciens élèves caporaux Zimmermann
et Bourgeat et les réservistes Monzoni et Gros caporal d'échelon.
C'est également à Woerth que j'arrose mes galons d'adjudant et
au champagne s.v.p. et que pour la première fois je goûte
à une fondue, le plat national des grâces de l'air.
Paulin rentrent de permission, partage ma chambre une nuit
J'emporte d'ici un souvenir palpable... une paire de bas qui
remplacera désormais des molletières par trop usagées.
Mais le 25 il faut déjà songer à se remettre en route et à
notre grande surprise... à remonter en ligne. Il est vrai que
l'effectif squelettique de ma section me donne cette fois-ci une
place de choix à Lembach avec le PC de la Cie 11/09
échelon et mon matériel se trouvent à Matstall à 3 km de Lembach
qui est lui-même à 10 km de Woerth que nous venons de quitter.
L'étape est faite de nuit sans incident malgré les difficultés.
Boudet - Pénard - De Premillat - Chyren sont également à Lembach. Duban
à Winger - Jacquemet à Matstall. Lembach, petite ville évacuée
en avant de la ligne Maginot, terminus de la voie ferrée qui
remonte la vallée de la Sauer. Une maison bourgeoise
immense va nous servir de popote et de logement. nous prodiguant
sa saucisse, ses painesaux, sa BSF (qui ne marche pas d'ailleurs) et
nos cuisiniers Montet - Guillot vont pouvoir faire des miracles culinaires.
Le Bureau du bataillon se trouve en face à l'Auberge du
cheval blanc et le PC de la Cie tout à côté et je reprends une
fois de plus les fonctions d'adjudant de compagnie. Le plus clair
de mon travail consiste à passer dans les maisons du village et
de constater le vandalisme des troupes ayant stationné ici avant
le 99 - Les armoires sont vidées, le contenu répandu sur les
planchers, les lettres, les photos, les souvenirs les plus chers sont
profanés. Ici un lit de milieu a été scié en deux, la une poupée
brisée semble demander pitié. Plus loin une image de la vierge
a subi le feu d'un tir de pistolet. Aucune porte qui n'est
pas été forcée... sauf celle du bâtiment de la Douane ou tout
est propre et intact sauf les bouteilles de champagne vides belles.
Mais les portes de BSF ont été emportées et même j'ai vu

ayant plus de 20 ans. Le sol est criblé d'obus qui montre la violence des combats qui se sont déroulés dans cette région. Allons nous revoir cela ...

Un peu de toilette au canal, la dernière de bien quelques jours puis quelques changements partiels de position et le soir je m'installe définitivement à quelques centaines de mètres en arrière du canal à la lisière d'un bois je fais partie d'un PA occupé par une section vulgaires et mon deuxième groupe de mitrailleurs comprenant Bourgeat.

Bourgeat et le 1^{er} groupe sont restés au tunnel. Dans l'après midi les ponts sautent... il était temps. Les allemands arrivent aussitôt et prennent position de l'autre côté de l'arête. Les événements vont se précipiter. Le 2^e première attaque allemande. L'artillerie donne à fond et si nous n'avons pas encore aperçu un avion français, il est certain que l'artillerie elle, est là. Coysier est tué - Lauret blessé. Les obus passent en sifflant au dessus de nos têtes. Drole d'impression. Brusquement un obus éclate à 80 mètres devant nous. Baptême du feu. Les trous que nous avons commencés ne sont qu'à l'état embryonnaires et n'abritent guère que... nos fesses. Les obus se suivent maintenant mais tous sont vus. Enfin le silence se rétablit. On lève la tête. Combien de temps a duré cette alerte - 5 minutes ou 1 heure. Il serait impossible de le dire. Le corps se détend, la vie redescend belle et un oiseau fait entendre son gazouillis au dessus de nous. Pour la première fois sans doute nous avons compris ce qu'était le danger et quel stimulant pour le travail. Immédiatement les gradés et hommes du 6^{er} commencent un abri qui 24 heures plus tard sera en état de nous recevoir... et de nous protéger ce qui constitue un record de vitesse. L'abri est constitué par une galerie de 8 mètres de long, 1^m 20 de large et 1^m 20 de haut. La galerie entièrement garnie de rondins et recouverte de 3^m 50 de terre. Un escalier à chaque extrémité permet d'y accéder et quelques toles rouillées de 1914 protègent les entrées. 24 h. après cet abri fait ses preuves puisque lors d'un deuxième tir le 1^{er} obus tombe sur l'abri même sans autre dommage que de... souffler la bougie qui éclaire l'intérieur. Haussamment que le tir de la veille n'était pas réglé. Nous allons ainsi vivre durant 17 jours une vie dure et dangereuse. Les tirs d'artillerie se succèdent

Ces canak les allemands attaquent sans arrêt. Quelques éléments qui se sont infiltrés nous harcèlent le jour avec leurs nichaillots. Le mauvais temps s'en mêle, nous dormons dans les tranchées, sous la flotte, Boueuse et Barbus comme les poilus de 14. La nourriture est irrégulière quoique les premiers jours nous avons souvent de la solaille, hélas toujours tout froid, mais le moral et la santé restent bons... puisque malgré tout nous pouvons tenir. Au cours des fouilles je mets à jour un squelette d'un ancien combattant la plaque d'identité, sa poche monnaie, son fusil, ses cartouchières pleines tout y est. A proximité un énorme éclat d'obus et son crâne porte une blessure terrible. un des innocents disparus de l'enfer du Chemin des Dames. J'écris à son recensement et nous fournissons une sépulture à ce frère d'armes qui nous a montré la voie.

Les lettres arrivent avec beaucoup de retard et quelquefois durant ces longues heures de guet et de veille je me demande si je reverrai un jour ma famille, mon pays.

Nos mulets fournissent un travail ingrat et difficile sur un terrain non fait pour eux. Nos moyens de transport sont trop lents et trop visibles sur la plaine. Tout doit se faire de nuit. Heureux encore lorsque les convois passent au travers des barages d'artillerie qui à heures irrégulières arrent le chemin des Dames. Les mortiers 81 font également un travail énorme et complètent les tirs de 75.

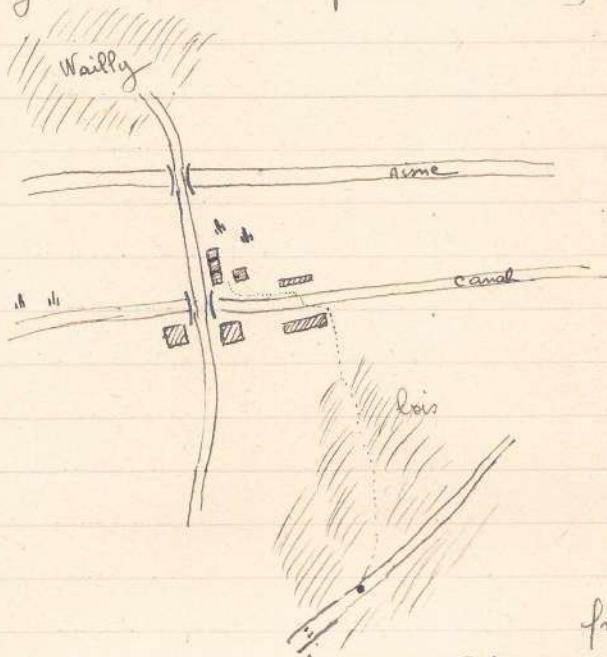
Enfin le 3 juin nous sommes relevés par l'adjudant Vernay. Le 9^{me} bataillon qui a énormément souffert se replie au chemin des Dames le 97^e prend notre secteur. Bergeron ramène le 1^{er} g^m et se joint à moi au passage. Un violent bombardement tombe à ce moment là sur le P.A. Il faut laisser passer la tourmente. Les mulets le long de la route courent la tête et leurs conducteurs sont allongés dans le fossé. Enfin tout se calme, la nuit est tombée depuis longtemps et nous nous éloignons de ce lieu d'enfer. A 20 mètres les uns des autres nous abordons et traversons le plateau et passons en sursis de soulagement en descendant de l'autre côté au grand ravin ou tant bien que mal nous passons le reste de la nuit. Le 12^{me} étranger se trouve à nos côtés et attend l'heure H. Pauvre 12^e qui va être

presque complètement déimé.
Le jour se lève et accompagné de Bourgeat je monte au PC du bataillon
installé dans les immenses grottes de Folemprie au dessus du village
d'Orstel. Deux jours durant il va me sembler renaitre. Je prends
mes repas aux grottes en compagnie de Jacquemet qui vient de passer
2/Lieutenant, de Durozier et Guerin. Mais le 5 juin il faut
prendre position à Orstel. La ligne de l'Ailette a été enfoncée et
nous voici de nouveau dans le bain. L'Après midi du 5
nous subissons un violent bombardement d'aviation. Orstel est visé
jamais je ne vois voir quelque chose d'aussi lugubre, d'aussi démoralisant
que ces vagues d'avions plongeant en piqué, lâchant leur chapelot de
bombes et toujours, toujours, ce bruit infernal, ce bruit de moteur et
de sirènes qui vous cloue au sol. Les bombes font des trous
énormes mais le plus près se trouve à 50 mètres. ... et toujours aucun
avion français ... aucun avion Anglais.

Dans la nuit du 5 au 6 il faut se replier à Hameret à 4 km.
Nous passons à proximité de la ferme Gerbuse, puis plus loin d'un
immense brasier constituée par une meule de paille qui abritait un
75. et à 4 h. la SM s'engage dans les grottes d'Hameret
2 heures de repos et il faut songer .. à reprendre position ... et quelle
position. La plaine et les lisières de bois s'étendent partout autour
de nous. J'occupe une légère hauteur couronné par un bouquet
de buissons. De cet observatoire je vois assister à l'arrivée
des Allemands qui à la nuit tombante encercleront complètement
le PA. L'Artillerie bombarde sans arrêt la lisière de bois et
la route d'Hameret et tour à tour un cycliste et un motocycliste
du bataillon sont plaqués au sol par un obus tombé à 3 mètres.
Miracle: les deux se relèvent enfouissent leur machine et s'éloignent
en zigzagant. Presque pas de ravitaillement ce jour là
la journée est terrible. Le 6 juin restera pour moi un des plus
terribles souvenirs de la guerre 39-40. et sans doute de ma vie.

À 14H du soir il faut de nouveau se replier en utilisant le
raviz qui descend sur Wailly. Le Bataillon se rassemble
sans bruit. Les Allemands sont tout autour à des
distances variant de 400 à 500 mètres. Nous abandonnons une
partie du matériel. L'effectif des mulets est déjà réduit

En deux ou trois endroits nous subissons un violent bombardement notamment lors de la traversée d'Orizy. Mais le tir est mal réglé. Voici Wailly, le canal, l'Aisne que nous traversons et à 1500 mètres de là le bataillon fait halte. Un jour blafard se lève. Allons nous rester groupés ainsi le long d'une route. Mais il faut de nouveau prendre position sur l'Aisne je m'installe au pont de Wailly entre l'Aisne et le canal.



Les derniers éléments du 12^e étranger se replient. Le 1^{er} pont saute et quelques retardataires franchissent l'Aisne au moyen d'une corde. Une cave constituée pour nous un abri moy. négligeable et un café nous prodigue ses ressources (vin - chocolat - confiture - alcool - liqueurs). A midi le 7 Richard nous prépare dans l'arrière salle du café un niset de lapin et des frites délicieuses. Hélas durant le

repas un de nos hommes est tué par un projectile de 37 qui le perfore complètement à l'Aisne. La soirée et la nuit du 7 au 8 sont calmes. Des hauteurs en avant de nous descendent en nombre important des Allemands. Durant la nuit un tir rasant de projectiles lumineux rase nos épaulements de mitrailleuses. Drole d'effet... et drole d'épaulement constitué par un immense trou circulaire sans aucun moyen d'accès. Pour nous rendre de la cave à la mitrailleuse il faut traverser une tranchée de 20 mètres et... les Allemands sont de l'autre côté de l'Aisne.

Durant la nuit le 2^e pont saute et la journée sera pour nous la dernière. Sans arrêt l'aviation pilonne. A notre gauche nous sommes débordés. On amène des blessés du groupe franc qui essaye de boucher la brèche mais les efforts les moyens et l'aviation manquent. La position devient intenable. Une des mitrailleuses est neutralisée. Il faut d'ailleurs la changer de position et la placer pour pouvoir se défendre sur notre gauche. Mais un 77 bien placé volatilise l'effort. L'Agent de transmissions accomplit des prodiges entre le C^o et nous. Il y

d'ailleurs payer de sa vie. Un obus le coupe littéralement en deux.
 Expir à 17^h 30 un ordre de repli arrive. Sur le pont de bateau nous
 franchissons le canal emportant les mitrailleuses et laissant nos sacs.
 Trois de mes hommes disparaissent durant ces quelques centaines de
 mètres de repli. Sans arrêt les obus nous suivent et brusquement
 au coin d'une route nous nous trouvons nez à nez avec un officier
 allemand. 2 mitrailleuses sont braquées sur la route. C'est
 la fin... J'ignore le sort de mon ~~2^{me}~~ groupe. Bergeron,
 Bourgeat, Richard, Marzoni, Marsac, Clivier partagent mon sort.
 Dernière nous dorment de leur dernier sommeil: le Cdt Hau - C^m Damour,
 Leint, Deville, Courcier, Frantz, Guilbert, Gast, Auge, Lerolle - et Musa
 Thomas, Juronoy et combien d'autres hier encore pleins de vie et qui
 avaient devant eux une existence heureuse. Je pense à Musa ce
 parfait camarade.

8 juin 1940 - 48 heures. Fin d'un épisode marquant d'une vie

Bilan de la campagne:

Campagne	423 jours	}	Alpes	217	Alsace	151
			Jura	31	Armée	24

VALLÉE DU VALGAUDEMAR

Guerre	281 jours
Avant-postes	88 "